

# #ASSUMPTA

Revue des Religieuses de l'Assomption

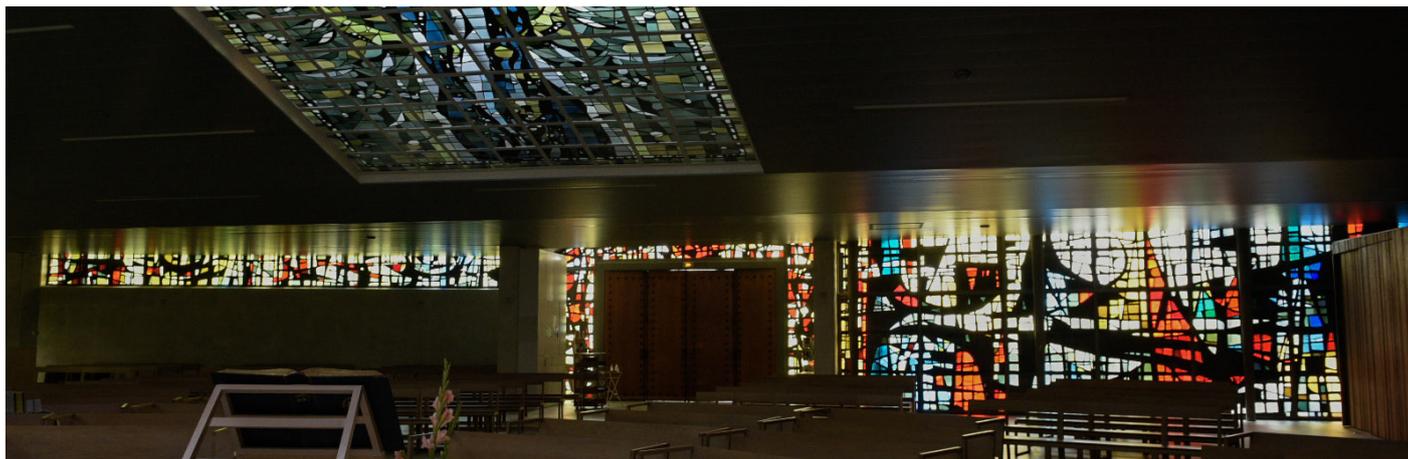
Avril 2024 - N°11

**“Voyageur, il n’y a  
pas de chemin, c’est  
en marchant que tu  
traceras ta voie”  
(Antonio Machado)**



# sommaire

« Chacun de nous a une mission sur la terre » (Credo de Marie Eugénie)



## #ASSUMPTA

Année 2024 - n° 11

Edition

Mercedes Méndez

Conseil général

Isabelle Roux

Conception et mise en page

Almudena de la Torre

Photographie

Religieuses de l'Assomption,  
Almudena de la Torre, Frères  
Franciscains

Traduction et révision

Asunción Quiros  
Benedicte Rollin  
Carmen Amalia Ortiz  
Catherine Cowley  
Cristina Massó  
Elsa El Hachem  
Helen Granger  
Irene Cecile  
Jessica Gatty  
Linda Plant  
Magdalena Morales  
Marie Bonin  
Marie-Yvonne Lanciaux  
Miriam Moscow  
Regina Victoria Yulo  
Stella María Sanz  
Véronique Thiébaud

3

EDITORIAL

4

COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE

8

ÉDUCATION

*La question de la centralité de la personne humaine  
dans l'éducation*

10

ECHO DES ARCHIVES

12

AMA

*Il n'est pas trop tard pour partager ni trop tôt pour  
servir*

14

TRÉSOR D'ARCHIVES

*Mandaka, 1ère fondation en Afrique de l'Est*

17

JPIC

*Session internationale jpics 2023*

20

SPIRITUALITÉ

*Sur le chemin synodal : Transformation, Grâce et  
Fraternité*

21

COMMUNICATION

*Ensemble vers une...*

22

ASSOMPTION ENSEMBLE

*Rencontre internationale d'Assomption Ensemble*

# editorial

## Accompagner



“Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants” (Saint-Exupéry). Et comment sont-elles devenues de grandes personnes ? À l'Assomption, nous avons reçu la mission d'éduquer. Parler d'éducation, c'est avoir et vivre l'espérance.

Dans la noble mission de l'éducation, les mots prennent une importance vitale parce qu'ils s'adressent à un Tu. L'éducation est un dialogue entre de nombreuses personnes : élèves, étudiants, enseignants, familles, personnel non enseignant et, bien sûr, toutes les personnes qui font partie de la réalité immédiate et quotidienne de l'élève. Ainsi que toutes les personnes plus éloignées qui le façonnent, soit en raison de l'histoire qu'elles vivent dans leurs villes et pays, soit parce que la mondialisation rend notre monde aussi proche de nous que nos appareils mobiles le sont de nous.

La Parole de Dieu nous donne des exemples de la manière dont les gens se sont accompagnés les uns les autres, par exemple comment Ruth a accompagné Naomi. Comment les disciples ont répondu à l'appel de Jésus pour être avec lui. Dieu a accompagné son peuple. L'ami Jean et la mère Marie ont accompagné Jésus jusqu'au pied de la croix. Chacun de nous est si précieux pour le Créateur qu'« il a confié à ses anges le soin de veiller sur nous ». Nous sommes très précieux.

Il est extrêmement important, comme cela l'a toujours été, que dans notre mission d'éducation, nous fassions ressortir les talents de nos élèves dans toute la mesure du possible, pour qu'ils soient des sujets actifs de l'histoire. C'est une obligation née de la liberté et de l'amour pour ceux qui nous ont été confiés à nous les éducateurs, et qui savent qu'ils ne marchent pas seuls.

Accompagner dans le processus éducatif, c'est se savoir acteur secondaire dans l'Histoire personnelle d'un autre Fils de Dieu. Le protagoniste est un autre, qui construit l'histoire de sa vie avec les autres et avec un Autre. Accompagner nos élèves, c'est s'agenouiller devant la Présence d'une vie qui découvre le monde. Accompagner, c'est les aider à utiliser la boussole et les questions profondes. Ces questions profondes de : qui, avec qui, pourquoi, comment, pour quoi et pour qui je suis. Ces questions sont de puissants moteurs dans la recherche du sens. Accompagner, c'est faire confiance. La seule façon de savoir que nous avons confiance, c'est de faire confiance. Il peut y avoir des situations de frustration et de rupture de confiance.

Lever les yeux pour regarder à nouveau la personne qui grandit et découvre sa vie, nous aide à repartir.

L'accompagnement a beaucoup à voir avec le maintien du rythme. Pas devant, pas derrière, mais à côté. À côté, on écoute bien et l'on marche sans fatigue ; à côté, on peut se regarder dans les yeux. Il ne s'agit pas de donner des recettes, ni des indications comme sur des tutoriels de vidéo. C'est indiquer la Lumière et les lumières pour que chacun puisse voir son chemin personnel et unique.

Accompagner exige de vivre en vérité, sans masque de super-héros ni filtre qui nous améliore. En étant dans la vérité et en vérité, les élèves nous voient comme des personnes fiables malgré notre fragilité et notre pauvreté. Accompagner signifie consacrer du temps et nous faire prendre conscience, une fois de plus, que nous ne sommes pas les protagonistes.

Dans des écoles comme la nôtre, notre désir de faire connaître et aimer Jésus-Christ nous amène à expérimenter avec certains de nos élèves la grâce de pouvoir les accompagner dans leur recherche de Dieu. Nous ne devons jamais oublier d'enlever nos sandales devant les personnes et de ne jamais usurper la place de Dieu. Accompagner, ce n'est pas prendre pour modèle l'image de l'accompagnateur. Chacun de nous a déjà été modelé à l'image et à la ressemblance du Dieu Créateur. L'accompagnement pastoral et tutorial est une composante essentielle de notre manière d'éduquer de manière intégrale. De plus, il est dynamique et s'adapte à la réalité.

« Ce qui est caractéristique de notre esprit c'est de laisser à chacun sa forme particulière. » (Instr. 10.06.1877) Accompagner est un verbe qui respecte la pensée de notre Mère Fondatrice, Sainte Marie Eugénie. Ce n'est pas seulement le respect de l'héritage reçu, sinon la capacité de l'actualiser.

Tous les adultes, nous avons été des enfants qu'il fallait accompagner. Et les enfants avec l'âge, le temps et l'Histoire, deviendront des adultes qu'il faut continuer à accompagner. Accompagner la vie ne requiert pas d'âge particulier. On accompagne toute vie et toute la vie en aimant et en servant.

**SŒUR ANA ALONSO**  
Province d'Espagne  
*Original espagnol*

# communauté générale

“Nous sommes dans une période qui coïncide avec une série de relectures (...) un temps pour observer l’impact des décisions et des choix posés comme Congrégation.”

**A** lors que nous avançons vers Pâques, notre prière nous met face au mystère de la Croix, mystère pascal au cœur de notre foi ! La Croix est le lieu de la révélation définitive que Dieu est amour et nous accueillons cela dans la foi en la mort et en la résurrection du Christ, avec un désir de naître à la vie divine.

En route vers le Chapitre Général : les dernières nouvelles du Conseil Général vous informaient des dates des chapitres provinciaux qui se sont concentrés aux mois de décembre 2023 et janvier 2024. Sr Rekha a eu le bonheur de participer à celui d'Espagne du 26 au 30 décembre.

Ces moments de grâce ont permis à chaque Province, éclairée par l'Esprit du Seigneur, de choisir les délégués au 30ème Chapitre Général. Le thème de ce chapitre est : Poussés par l'ESPRIT, en dialogue avec nos réalités, nous discernons de nouveaux Chemins de Synodalité pour notre temps. METANOIA – MISSION PROPHÉTIQUE – CULTURE DU SOIN. Il se déroulera dans la Maison Mère à Paris-Auteuil, du 29 juin au 28 juillet 2024.

Une vie de communauté simple et forte est source de joie : le début de l'année fut marqué par la célébration de la vie, puisque nous fêtons l'anniversaire de notre sr Irène Cécile qui chaque fois par son humour, son sens de la joie et de la fête, nous donne l'occasion d'expérimenter la présence de Jésus au milieu des nous.

Le passage des sœurs à la Maison Mère sont souvent des occasions favorables pour célébrer et partager les nouvelles de nos missions. C'est dans ce cadre que nous avons accueilli l'équipe qui travaille à l'enquête, en préparation au Chapitre Général 2024 : Sr Odessa, Sr Illuminata, Sr Cathy, Sr Mercedes et Sr Française.

Sr Fe Emmanuel n'a pas pu venir à Paris pour la réunion, mais elle a pu se joindre en ligne à certains moments. C'est avec reconnaissance que nous continuons de saluer le dévouement et la recherche continue de chaque soeur de l'équipe pour mener ce travail ardu jusqu'au bout.



Sœur Rekha en Espagne avec des laïcs



Invitation de l'archevêque de Paris, Mgr Laurent Ulrich



Visite à Cuba



Visite à Cuba



Visite à Cuba



Visite à Cuba - avec le prêtre Nonio



La communion avec l'Eglise Locale et Universelle : L'accueil de l'archevêque de Paris Mgr Laurent Ulrich, le 12 février, nous a replongées dans les origines de la congrégation. Sœur Rekha l'a explicité dans son mot d'accueil au début de l'Eucharistie : « Comme notre Congrégation a été fondée à Paris, il est important pour nous d'être en communion spéciale avec l'Eglise de ce diocèse. En effet, c'est l'archevêque de Paris, Monseigneur de Quelen, qui, en 1839, a autorisé l'installation de la première communauté de l'Assomption, près de l'Eglise Saint Sulpice. C'est encore un archevêque de Paris, Monseigneur Affre, qui a reçu les premières Constitutions en 1840. Merci donc, Monseigneur, d'avoir accepté notre invitation. Votre présence nous rappelle nos racines. Comme fille de sainte Marie Eugénie, nous sommes filles de l'Eglise et cela se traduit dans les différentes réalités et missions où nos communautés sont implantées. »

Partager la Parole de Dieu : En janvier, Sr Rekha a eu le privilège de dépasser les frontières des 4 continents de la Congrégation pour aller « par zoom » vers un autre continent, en Australie, à la rencontre d'étudiants de la Parola di Dio – un groupe d'étude biblique en ligne pour les laïcs de Melbourne. Ils étaient plus de 100

participants pour travailler l'Évangile de saint Jean (janvier 2024).

Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (FABC-OTC) : En janvier toujours, Sr Rekha a tenu une réunion en ligne avec les membres du Bureau des Questions Théologiques de la FABC sur les « Expériences synodales des Églises asiatiques » pour préparer leur prochaine rencontre « en présentiel » en Malaisie.

Visite à la communauté de Cuba : Sœurs Rekha et Sandra ont séjourné à Cuba du 27 janvier au 5 février. Elles sont passées dans différents centres pastoraux et Paroisses où nos sœurs travaillent. Elles ont aussi rencontré les membres d'Assomption Ensemble des trois communautés : Cumanayagua, Guaos et Esperanza (celle qui a été fermée récemment). Elles ont pu échanger avec Mgr Giampiero Gloder, Nonce apostolique, ainsi que Mgr Arturo Gonzalez, Evêque du Diocèse Sainte Claire. La présence de Sr Cony, Provinciale d'Amérique Centrale Cuba a été appréciée tout au long de la visite. Elles ont profité de ce séjour pour avoir une rencontre en ligne avec toutes les sœurs de la province, ainsi qu'une rencontre avec les Supérieures (CPP) qui s'est terminée par une

Renouvellement des vœux



Fête de M<sup>a</sup> Eugenia - fin de la messe



Anniversaires de Sr Leela et Sr Claire Myriam



Fête de M<sup>a</sup> Eugenia - messe



réunion avec le Conseil Provincial.

Sr Rekha nous livre son expérience : « L'instabilité politique et d'autres problèmes dans différents pays de la province nous ont empêchées de faire la visite canonique en présentiel. Je remercie Dieu que Sandra et moi ayons pu rendre visite à nos sœurs à Cuba et de là, avoir des rencontres en ligne avec les autres communautés de la province. C'était ma première visite à Cuba, et les expériences ont été très touchantes et stimulantes. Cela m'a transformée et je reviens à Auteuil bien différente – plus énergique et renouvelée dans ma passion pour la mission de Dieu, de JPICS. J'admire le style de vie simple et l'engagement de nos sœurs et j'ai fait l'expérience de la présence prophétique de la vie religieuse à Cuba. Malgré la pauvreté et d'autres problèmes sociaux, les gens semblent être très heureux et ont toujours le sourire aux lèvres. J'ai été touchée par leur générosité et leur sens de la solidarité. Nous avons reçu un accueil chaleureux partout et avons apprécié l'hospitalité fraternelle cubaine. Le témoignage de vie de l'Église – évêques, prêtres, sœurs et laïcs – proclame l'espérance évangélique en ces temps difficiles ».

L'internationalité ou d'interculturalité : Depuis le 20 février 2024, 15 jeunes sœurs de 8 nationalités sont à Auteuil pour une session de 2 mois et demi. Le Christ continue de choisir parmi nous des apôtres "pour être avec lui" et pour les introduire progressivement dans sa façon de vivre, pour les confirmer dans leur OUI définitif à l'Assomption.

Les sessions internationales sont des moments favorables pour raviver ce don, reconnaître nos penchants humains et prendre des moyens qui nous aident pour profiter des différences afin de grandir dans la foi et l'amour !

Le don de l'internationalité a un prix auquel il faut consentir : Les sept junioristes vont bientôt nous quitter et laisseront un grand vide. Nous avons beaucoup apprécié leur dynamisme, leur persévérance et leur ouverture d'esprit. Nos communautés peuvent devenir de véritables écoles d'amour où, au lieu de menace, la différence enrichit et favorise la communion, la croissance dans l'esprit de famille et d'un avenir commun.

Mère Marie Eugénie invite surtout à admirer la richesse de notre internationalité. Elle nous fait cette recommandation : « ... Je vous recommande encore, mes sœurs, de garder entre vous ce lien fraternel si puissant, ce resserrement des cœurs dans l'unité qui fait qu'en tant que sœurs, nous devons nous aimer plus que nous n'aimons les autres. Bientôt nous allons nous quitter, quelques-unes d'entre nous s'en vont très loin, mais notre Seigneur est un lien doux et fort pour nous garder unies si nous l'en prions.... »

Vivre de l'Esprit de Dieu : Ensemble, au niveau général, nous avons été « tendues » : à l'écoute de l'Esprit, à l'écoute des vécus riches et divers de chacune de nos provinces et de leurs réalités locales, à l'écoute des appels du monde et de l'Église afin « d'avancer ensemble jusqu'ou l'Esprit veut bien nous conduire ».

Mais aussi, à l'écoute des collaborateurs à l'intérieur des commissions, ce qui favorise la participation du plus grand nombre de sœurs et de laïcs.

Nous avons été encouragées par le souffle de l'Esprit à travers tout le mouvement synodal auquel l'Église nous invite, et la Congrégation a essayé d'emboîter le pas, un chemin de conversion pour une avancée commune !

Au cours de ces six dernières années, les Revues #Assumpta et Assumpta ont répondu au désir de

renforcer l'esprit de famille. Ceci nous a conduit à une plus grande communication et un partage des expériences de congrégation. C'est aussi une source de vie et d'élan missionnaire dans chaque Province.

Nous sommes dans une période qui coïncide avec une série de relectures en vue de la préparation au chapitre général, un temps pour observer l'impact des décisions et des choix posés comme Congrégation. Nous découvrons comment la main invisible de Dieu nous conduit à travers l'histoire. Nous nous laissons inspirer par Mère Marie Eugénie qui, dix ans après la fondation de la Congrégation, avait cette capacité de reconnaître que la vie et l'expérience clarifient les choses et posent des jalons: « Il me semble que je comprends deux choses qui ne s'étaient encore jamais unies dans mon esprit, c'est que Jésus Christ me demande bien de vivre de son Esprit, sous sa dépendance et d'une vie tout intérieure et séparée des choses créées, mais que cet Esprit étant par excellence un esprit de douceur, de joie, de miséricorde, cette vie doit être toute joyeuse, heureuse près de Lui, et je dois m'y porter avec une grande liberté de cœur, avec l'amour le plus joyeux de mon âme, bannissant la contention, l'inquiétude et tout trouble d'y avoir manqué .»

La fête de Sainte Marie Eugénie a été célébrée samedi 09 mars 2024 : C'est avec gratitude que nous nous sommes retrouvées, les deux communautés d'Auteuil agrandies par les sœurs en session internationale. Sr Eliette, de la Province d'Amérique Centrale Cuba a renouvelé ses vœux entre les mains de Sr Rekha.

Nos frères et sœurs de la famille Assomption nous ont honorées par leur présence, à l'Eucharistie célébrée par le Père Fabien Lejeune, AA Provincial d'Europe,

et aux festivités qui ont suivi.

Le lendemain, nous avons prolongé la fête avec la célébration des anniversaires de sœur Leela et de sœur Claire Myriam, deux Sages de notre communauté, attentives à nous toutes. Que ces vies offertes au Seigneur, dans la fidélité de la vie quotidienne et la passion pour étendre le Règne de Dieu, nous affermissent dans l'amour.

Nous rendons grâce au Seigneur pour la mission accomplie en son Nom, et nous confions à sa miséricorde le chemin engagé pour vivre la metanoïa, la mission prophétique et la culture du soin, avec l'assurance que Dieu transforme en grâce ce que nous confions à sa miséricorde.

**SŒURS REKHA, SANDRA, ISABELLE, MARTHE ET IRENE**  
Communauté générale

*Session de vœux perpétuels 2024*



# éducation

## *La question de la centralité de la personne humaine dans l'éducation*

“Replacer la personne au centre veut dire replacer sa valeur”

Comment réfléchir sur la centralité de la personne humaine dans un monde plein de l'homme ? Est-ce encore utile de le penser et d'en conscientiser le commun ? Cette proposition de réflexion du Pape François est contenue dans les lignes de développement du Pacte éducatif global.

### **Les raisons d'une interrogation**

Le préalable à cette réflexion est le constat d'une crise ! De prime à bord, il convient de relever l'importance de la crise. Elle est un moment d'inconfort existentiel dans le vertige du gouffre, de constat du caractère provisoire de ce que nous pensions acquis, un moment asymptotique. Ceci implique une remise en question, une recherche de solutions pour se sauver seul et aussi trouver les voies d'un salut global, mais par-dessus tout un moment de décision. Et selon le Pape François, justement les crises se révèlent une opportunité de grandir. Il faut une éducation à la crise comme moment pour emprunter de nouveaux chemins; il faut donc vivre les crises, faire face pour éviter qu'elles ne se transforment en conflits.

### **« Société » et « Personne » : nœud d'une question**

La crise permanente à laquelle nous faisons face est celle de la société. Et quel est le rapport entre crise de société et centralité de la personne? le défi de la permanence. Comment faire pour durer ? N'étant pas éternels, l'éducation se propose ou se conçoit comme possibilité de transmission (mais de quoi ?). Il s'agit ici de l'homme et de tout ce qui l'entoure ou touche à son existence. L'éducation propose un homme à la société et une société à l'homme.

Ainsi dans cette quête de nouveaux chemins, il s'agit de l'expérience d'un être dans sa temporalité (passé-présent-futur). Si le propre de la condition humaine est que « chaque nouvelle génération grandisse dans un monde déjà ancien », l'éducation est ce pont entre la tradition (déjà ce passé à transmettre) et la garantie d'avenir. Chaque enfant est une nouveauté qui se propose à nous et qui nous demande de lui apprendre tout en attendant de le voir sinon de le conserver, néanmoins de l'enrichir. En effet, « l'essence du problème et l'essence de l'éducation est la natalité, le fait que des êtres humains naissent dans le monde ». L'homme et la société qu'il constitue changent, évoluent et l'éducation est la marque de l'historicité de l'homme, en d'autres termes de son évolution tandis que celle de la société s'exprime dans la politique .

Toutefois cet homme qui emplit la société se trouve lui-même dans des situations de « désastre écologique, d'usurpation des terres, de distorsion des rapports de solidarité et de cohésion sociale, d'envoûtement de l'intelligence, de pollution de la nature, de meurtre de Dieu... ». La lecture attentive de la société détermine un contexte caractérisé par les menaces contre l'homme par des « modes de production de la pauvreté anthropologique », notamment de le renvoyer dans la périphérie, d'où ce besoin ou la nécessité de le replacer au centre.

Et ces menaces ou hégémonies, on peut en énumérer quelques-unes :

- Le capitalisme néolibéral et sa dictature de l'impermanence, de l'obsolescence programmée alors que nous laissons un peu de nous dans chaque chose qui passe, que nous touchons.
- Le racisme, le tribalisme, ces maux qui sont des malaises d'être-soi, de se supporter et donc de supporter l'autre sur qui l'on rejette le tort de ne pas être nous ou de nous faire trop voir qui nous sommes (et pas simplement qui nous ne sommes pas)





- Le patriarcat et cette étrange question de comment faire de la place à la femme alors qu'elle est un être humain à part entière
- L'anthropocène ou le moment où l'homme est devenu une époque géologique à part entière par l'impact de ses forces sur la transformation de la Terre, rivalisant et parfois surpassant les forces de la nature
- L'infocratie ou l'accès à l'information pour surveiller, manipuler voire prédire l'information est le nouveau pouvoir
- La mondialisation de la violence criminelle
- Les politiques publiques qui se transforment en source de crise
- Une nouvelle éthique mondiale qui remet en cause même les éléments traditionnels de l'anthropologie, rendant encore plus floue l'image de l'homme dans sa quête identitaire

De la périphérie au centre : quelques pistes de solutions

A ces hégémonies, une seule réponse : résister autrement dit à « l'indocilité militante des masses périphériques à leur étranglement structurel », « le refus des multitudes périphériques d'être réduit au rôle d'ustensiles de production, d'entretien, et de reproduction de l'égoïsme et de l'avarice (...) ».

Replacer la personne au centre veut dire replacer sa valeur, son caractère unique au centre de processus éducatifs formels et informels pour mettre en valeur sa dignité et les opportunités éducatives qu'ils représentent afin de consacrer ses droits, son respect, son importance. Ceci implique une écoute permanente, la pratique d'une éducation inclusive et d'une pensée qui prend en main la réalité (apprentissage situé) et qui est attentive à l'ouverture au Transcendant dans chaque homme (Gn 3, 9 : «

Où es-tu ? »), une collaboration avec la famille dans l'esprit de « Fratelli tutti » et « Laudato si », mais surtout qui évite l'écueil du filiarcat ; bref, pratiquer la pédagogie à l'image de Jésus qui accueille, soigne, défend, aime et pardonne.

### L'écueil du filiarcat

Le filiarcat peut-être résumé comme la théorie de l'« enfant-roi ». Il fait partie des approches psychopédagogiques nées du constat de la faillite de certaines méthodes modernes d'éducation lestées du poids de la lancinante question de l'échec scolaire. Celle-ci repose, selon Hannah Arendt, sur les approches pédagogiques qui thématisent un monde autonome de l'enfant où l'adulte doit simplement assister. L'autorité est transférée à l'enfant ou, en fait, au groupe et non l'enfant pris individuellement. Dans le même ordre d'idée, il s'ensuit une pernicieuse substitution de l'apprendre par le faire (sous les voiles du savoir-faire), la confusion entre le travail et le jeu. Ce qui nous conduit à d'autres formes de crises. En effet, un enfant n'est pas destiné à le demeurer, il est « un nouvel être humain et en train de le devenir ». Et le travail des adultes est de les préparer à passer au monde adulte, mais comment y parvenir en maintenant l'enfant dans un monde d'où est supprimée l'idée d'évolution ? Et si nous ne sortons pas l'enfant dans la lumière, le laissant caché dans la discrétion de la famille plutôt que de l'exposer à la lumière d'un monde dans lequel on ne l'insère pas, on qui l'abandonne en prétendant développer son autonomie. La collaboration avec les familles revêt plus que jamais une importance de premier plan.

**FRANÇOIS-XAVIER LUFUTA TSHIBANDA**  
 École secondaire MPIKO  
 République démocratique du Congo  
*Original français*

# echo des Archives

**“Comme vous  
le voyez, la  
synodalité  
marche avec la  
créativité !”**

## **Le classement des documents des différentes Provinces**

La salle des Archives intermédiaires est pleine d'activité en ce moment ! Sr Marie Yvonne y réalise le pré-classement des documents de nos différentes Provinces. C'est en Afrique qu'elle s'est surtout promenée ! Occasion de rendre grâce pour la fécondité de la mission dans tous les pays où l'Assomption a envoyé des sœurs missionnaires.

Les camps bibliques, l'accompagnement des sœurs de Notre Dame de l'Eglise, les premières fondations en Afrique Centrale : quelle vie !

C'est également avec émotion que nous avons mis en ordre tous les documents concernant les événements du Rwanda, en 1994 : des centaines de lettres envoyées et reçues par Sœur Clare Teresa, qui était alors Supérieure Générale. Avec les sœurs rwandaises, avec toutes les sœurs et les amis de la Congrégation, avec d'autres Congrégations, avec des journalistes et les membres des ONG : tout un réseau de solidarité incroyable. Cela nous a donné l'idée de travailler sur ce thème et de commencer à rassembler des éléments pour une future publication.

## **Session de spiritualité pour les sœurs du Rwanda-Tchad**

Depuis longtemps déjà, Sr Marthe Ntuyumve, Provinciale du Rwanda-Tchad, avait l'idée d'une session « Retour aux sources de notre spiritualité » pour les sœurs de sa Province. Cette session a eu lieu par zoom, en octobre 2023. Deux journées très riches, qui nous ont permis d'approfondir l'identité RA pour aujourd'hui en parcourant les textes de Marie Eugénie. Une expérience de Province, puisque toutes les sœurs participaient, et une expérience de communauté, puisque chaque communauté approfondissait les apports au cours d'un travail de groupe.

Voici quelques éléments du partage final qui a permis de synthétiser la réflexion autour du thème de la synodalité :



Nyange



Birambo



Sœur Nancy aux Archives



Session Singa Chini

Communauté de Birambo : En cercle... chacune consciente de son point fort pour construire la communauté dans UN esprit de synodalité. (cf. Illustration 1)

Communauté de Gikondo : Une tige (la communauté) avec des branches différentes (les membres de la communauté) et de toutes tailles, de différents âges (complémentarité) mais inséparables de la tige ... (cf. Illustration 2)

Communauté de Musanze : Les abeilles forment une société très organisée, Elles vivent en colonie. Dans une ruche, des milliers d'abeilles cohabitent et s'entraident pour un but commun. Le résultat de leur travail commun est du miel, qui est un bon aliment, vous le savez bien. Donc pour arriver à ce résultat, qui est le miel, le travail de chaque abeille est important et irremplaçable. Dans la communauté, nous sommes appelées à vivre la même chose pour plus de vie et pour vivre la Synodalité. (cf. Illustration 3)

Communauté de Nyange : Nous sommes des êtres solides et fragiles. Nous sommes appelées à nous reconnaître et nous soutenir pour l'accomplissement de la responsabilité de chacune de nous. Quand je suis fragile aujourd'hui, celle qui est solide me soutient par son affection, son aide, sa solidarité....

Comme vous le voyez, la synodalité marche avec la créativité ! Merci aux sœurs du Rwanda-Tchad pour leur belle participation et pour leur persévérance malgré quelques pannes de connexion !

### Les sessions en Afrique de l'Est

Sœur Véronique s'est rendue en Afrique de l'Est au mois de janvier 2024. Il s'agissait de rassembler les communautés par diocèse (soit 3 régions : diocèse de Moshi, diocèse de Singida et Kenya) afin de vivre une session sur la spiritualité et l'identité des Religieuses de l'Assomption, avec les sœurs, et une session sur les sources de l'éducation-transformation avec les enseignants et toutes les autres personnes

travaillant dans les écoles. Des sessions avec Assomption Ensemble étaient aussi prévues dans certains lieux. Un vrai marathon mais une immense joie ! Le grand désir de se renouveler dans une manière plus profonde de vivre le projet de sainte Marie Eugénie se lisait dans les yeux et dans les cœurs des laïcs et des sœurs. Il venait confirmer le grand dynamisme apostolique qui donne visage à la manière de vivre une spiritualité de l'Incarnation et l'appel au dégagement joyeux. La simplicité, la générosité, le service, la liberté, l'engagement pour la justice, vertus naturelles chères à notre fondatrice, trouvaient écho dans les expériences partagées.

La découverte des Archives de la Province et des deux premiers lieux de fondation, Mandaka (cf. Trésors des Archives n°16) et Maili Sita, a aussi été un vrai bonheur d'archiviste ! Joie de voir que l'école de Maili Sita, 50 ans après le départ des sœurs, a gardé le logo de l'Assomption, agrémenté de quelques symboles locaux. Joie de lire les annales et les courriers liés à ces fondations, avec Sr Nancy, archiviste locale.

### SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation

*Original français*

# ama

## *Il n'est pas trop tard pour partager ni trop tôt pour servir*

**“Elle nous rend inventives et nous pousse à écouter tous les appels du monde et à trouver de nouvelles façons d’y répondre”.**

**S**ainte Marie Eugénie dit : “Chacun de nous a reçu une mission : apporter le Royaume du Père dans la vie des autres”, et elle ajoute : “Chaque détail de notre vie est l’objet d’une pensée divine et cette pensée est toujours une pensée d’amour” : elle nous rend inventives et nous pousse à écouter tous les appels du monde et à trouver de nouvelles façons d’y répondre.

Jésus-Christ a rejoint le monde pour le bien des autres et pour offrir le salut aux autres. Il s’est sacrifié pour les autres. Les jeunes sont appelés à cette mission d’abnégation, tout comme Jésus-Christ l’a fait lorsqu’il a rejoint ce monde. Ils sont appelés à donner leur vie pour aider les autres qui ont besoin de leur aide.

Sainte Marie Eugénie a déclaré que “l’amour ne dit jamais : c’est assez”. Pour les jeunes, ils continuent à découvrir l’élan, ils s’ouvrent pour donner et partager leur vie avec d’autres pour que d’autres reçoivent la lumière. Les jeunes sont inspirés par les écrits et les réflexions de Sainte Marie Eugénie pour continuer à découvrir que le don de soi est une source de joie intérieure. C’est donc un appel à tous les jeunes de notre société moderne à se porter volontaires pour être bons et généreux envers les autres, comme Jésus-Christ l’a montré.

La notion de sacrifice de soi pour Dieu ou pour les autres est profondément ancrée dans notre mode de vie religieux. Et bien que les avantages de tels sacrifices puissent varier en fonction des croyances et des perspectives de chacune, voici quelques avantages que les jeunes peuvent tirer et qui sont souvent associés au sacrifice de soi :

L’abnégation pour les autres ou pour Dieu peut aider les jeunes à ressentir un profond sentiment d’accomplissement spirituel et de connexion. Ils peuvent ainsi aligner leurs actions avec leurs valeurs et leurs croyances. Ceci favorise ainsi un sentiment d’utilité et de satisfaction. Dans l’ensemble, tout en se découvrant soi-même, cela modifie leur façon de vivre pour le plus grand bien de l’humanité.

L’abnégation au service des autres ou de Dieu est le plus souvent considérée





comme un acte d'altruisme et d'intégrité morale. Elle est perçue comme la preuve d'un engagement à faire passer les besoins et le bien-être des autres avant ses besoins personnels. Cela peut contribuer à l'épanouissement personnel et au développement du caractère. Pour les jeunes, ceci fait partie de ce dont ils ont besoin pour vivre dans notre monde moderne en constante évolution.

Lorsque les jeunes se sacrifient, ils peuvent refléter une véritable préoccupation pour le bien-être d'autrui en favorisant les sentiments d'empathie et de compassion. Ce type d'action peut contribuer à l'interconnexion avec l'humanité tout en contribuant à bâtir des communautés solides et solidaires.

Il est toujours important de noter que les sacrifices consentis au bénéfice d'autrui ont toujours un impact positif significatif sur la société. Ils peuvent inspirer et motiver d'autres personnes à suivre une voie similaire, créant ainsi un effet d'entraînement en terme de bonté, de générosité et d'altruisme.

L'épanouissement personnel et la transformation sont d'autres avantages que les jeunes tirent souvent de l'abnégation pour le bien de la société. Il est à noter que le sacrifice de soi implique le plus souvent de sortir de sa zone de confort et de relever des défis. Grâce à ce processus, les individus peuvent s'épanouir et développer leur confiance en soi. En outre, ils sont en mesure d'acquérir une meilleure compréhension de leurs propres forces et capacités.

D'après l'enseignement de Sainte Marie Eugénie et de nombreux enseignements religieux, le sacrifice de soi pour Dieu ou pour les autres peut conduire à des récompenses éternelles. Il s'agit de l'enseignement de Jésus-Christ. Dans la plupart des cas, cette croyance est source de réconfort et d'espoir car elle suggère que les sacrifices temporaires consentis dans cette vie seront récompensés dans l'autre.

Lorsque les jeunes s'engagent dans la voie de l'abnégation, ils remplissent naturellement des obligations religieuses ou morales. Pour certaines personnes, l'abnégation pour Dieu ou pour les autres peut être considérée comme un devoir religieux ou moral. L'accomplissement de ces obligations peut apporter un sentiment de paix et de satisfaction, ainsi qu'un lien plus fort avec sa foi ou son code moral.

Croissance et transformation personnelles : se sacrifier implique souvent de sortir de sa zone de confort et de relever des défis. Ce processus contribue au développement personnel des individus. Il leur permet de renforcer leur confiance en soi et d'acquérir une meilleure compréhension de leurs propres forces et aptitudes.

Les jeunes peuvent être en première ligne pour faire preuve d'autodiscipline lorsqu'ils interagissent les uns avec les autres dans le cadre de leurs jeux et de leurs activités sociales. Ils donnent également l'exemple par la manière dont ils se comportent avec la communauté qu'ils servent. Les jeunes devraient être encouragés à avoir une bonne morale car ils s'influencent les uns les autres dans leurs activités quotidiennes. Saint Ambroise fait écho à cette idée, car tout ce que nous possédons appartient à Dieu, même nos propres énergies. (Sur Naboth, 16). Dans sa Règle pastorale, St Grégoire le Grand disait qu'en donnant aux nécessiteux ce dont ils ont besoin, nous leur rendons simplement ce qui leur appartient en propre. Ainsi, nos chers jeunes, osez vous ouvrir et soyez prêts à partager ce que vous avez maintenant. Il n'est jamais trop tard. En partageant, vous découvrirez le potentiel que vous avez. Devenez un AMA, cherchez à connaître la volonté de Dieu dans votre vie.

**SISTER NANCY NJARI WAMBUI**

*Sœur de référence pour la Jeunesse et l'AMA en AE  
Original anglais*

# trésor d'archives

## Mandaka, 1ère fondation en Afrique de l'Est

**“Aujourd’hui,  
nous allons  
ouvrir la porte  
des Archives  
de la Province  
d’Afrique de  
l’Est !”**

Dans les archives de nos provinces se cachent de merveilleux trésors! Aujourd'hui, nous allons ouvrir la porte des Archives de la Province d'Afrique de l'Est !

“31 Août 1957 - Nous avons commencé notre vie dans cette petite maison et nous sommes occupées à tout mettre en ordre pour qu'elle ressemble le plus possible à un couvent. Le Saint Sacrement était dans la chapelle (une des chambres) dès notre arrivée. Nous sommes toutes les cinq très heureuses d'être ici. Mère Mary Veronica, Sr Agnès Mary, Sr Martha Mary, Sr Maria Paula, Sr Maria Rocio”. Qui sont ces sœurs ? Les premières missionnaires en Afrique de l'Est ! Et elles écrivent la première page des annales de la Communauté Mandaka, dans le diocèse de Moshi, au Tanganyika (appelé Tanzanie depuis octobre 1964).

La même année, les délibérations du Conseil Général nous donnent des détails sur les conditions de la fondation : « Notre Mère nous parle ensuite de la nouvelle fondation à Moshi (Tanganyika) (où nous avons été reçues pour remplacer des Sœurs allemandes dans l'école déjà bâtie et qu'elles tenaient très bien. Sur l'immense terrain qui appartient à la Mission des Pères du St Esprit, l'Evêque (l'un d'eux) Mgr Byrne, qui est très bon, veut nous bâtir un Couvent pour nous, et un autre plus petit pour les Sœurs autochtones qui, dans la Mission, sont chargées du service du Séminaire, pensionnats, etc. – Nos Sœurs auront pour vivre les traitements donnés par le Gouvernement Britannique (...) ainsi que les pensions données par chaque enfant. Deux fois par an, chaque enfant verse 140 shillings, et il y a 160 enfants... »

(Conseil Général - 2 octobre 1957). Mère Veronica avait été nommée supérieure quelques semaines plus tôt, alors qu'elle était en mission à Philadelphie. La Province d'Angleterre était responsable de la fondation. (cf. Conseil général, 2 juillet 1957)

Voulez-vous lire la deuxième page des annales ? “Dimanche 15 septembre - Fête de Notre-Dame des Douleurs - Nous sommes allées à l'église de notre propriété ; elle est dédiée à Notre-Dame des Douleurs. Il y a eu une messe chantée à 9h00. L'église était pleine à craquer. On nous a donné des places dans la tribune, avec la chorale. Nous avons été très impressionnées par la ferveur des gens qui

WAKUU WA CHUO MANDAKA	
1969-1973	MEI-DES SR. ANNA SARA
1970 - 1973	S. ME TA
1974 - 1977	G.R. MSABILLA
1977 - 1981	E. ORBERLINE
1981 - 1983	G.R. MSABILLA
1983 - 1988	F.A. LAISER
1988 - 1991	J.J. MSOLLA
1991 - 1995	R.D. MAGWISHA
1995 - 1996	D. LAUWO
1996 - 1998	R.C. MASSENGA
1998 - 2008	V. MFURU
2008 - 2009	D. MCHOME
2009 - 2013	F. MWAKABUNGU
2016 - 2023	MSEMO T.W
2023 -	I.M. MSANGA

Liste des directeurs depuis la nationalisation

TIME TABLE. ASSUMPTION.	
10. a.m.	Assembly.
10.45	Recreation.
11.15	Chapel.
11.30	High Mass.
1.00	Dinner.
1.30	Recreation.
3.00	Class.
4.00	Benediction.
4.30	Recreation.
5.00	Practice for Procession.
6.00	Supper.
7.00	Procession.
8.30	Bed.

Emploi du temps en 1961



Sr Ana Sara et Sr Peter, devant le Couvent, en 2024



chantent de tout leur cœur. C'est l'heure de la communion. Après la messe, des jeunes filles sont montées à la tribune ; l'une d'elles nous a parlé en swahili, ce qui a été traduit comme signifiant qu'elles étaient très heureuses de nous avoir avec elles, qu'elles espéraient que nous apprendrions bientôt le swahili pour pouvoir leur parler et qu'elles aimeraient nous donner quelque chose mais qu'elles n'avaient rien sous la main. Elles ont ensuite chanté quelques hymnes pour nous, et à la fin, très timidement, certaines d'entre elles sont venues nous offrir des œufs. Nous les avons remerciées et sommes sorties de l'église, où il y avait beaucoup de monde. Nous avons serré la main de certaines et leur avons dit "Asante", ce qui est tout ce que nous connaissons de la langue. Nous avons été tellement touchées que cela nous a donné envie, plus que jamais, de faire tout ce que nous pouvions pour eux."

En septembre, moins d'un mois après l'arrivée des premières sœurs, Mère Marie Denyse visite la nouvelle communauté : "20 septembre - Notre Mère Générale est arrivée de Birambo. Mère Veronica et Sr Martha Mary accompagnent l'Evêque, le Père Brennan et le Père John, à l'aéroport de Moshi. Notre Mère est arrivée en voile blanc. Elle a eu un bon entretien avec l'évêque, puis nous sommes descendues à la mission. Notre Mère est ravie de tout ce qui se passe ici et pense que nous avons un bon travail à faire, surtout dans le domaine des vocations."

Quelques circulaires nous aident à imaginer la situation de la mission : "Notre Mission est construite dans une enceinte. Elle se dresse sur une immense propriété qui, pour l'instant, a un aspect plutôt sec et aride, mais on nous dit qu'à la saison des pluies, l'aspect sera tout à fait différent. Nous sommes entourées de montagnes, mais pas enfermées car elles sont éloignées, et on voit de l'arrière de notre maison le célèbre Mont Kilimandjaro, qui ne daigne se montrer que lorsque le ciel est clair, et alors il brille dans toute sa majestueuse beauté, changeant continuellement de couleur et de nuances. Aussi, lorsqu'il sort, nous courons toutes pour le voir, tant il est beau." (Circulaire de la communauté de Mandaka, 11 septembre 1957). Sur les flancs de cette belle montagne, il y a cinq missions, gérées par différentes congrégations.

Comme certaines sœurs, en Europe, demandent ce que font les missionnaires de Mandaka toute la journée, Mère Veronica envoie leur emploi du temps (Lettre du 28 novembre 1957):

"5.30 Lever - 6.15 Laudes et Prime (au chœur) - 6.45 Sainte Messe - 7.30 Petit déjeuner et prières - 8.30 Tâches ménagères - 9.30 Étude du swahili - 12.35 Petites heures (au chœur) - 1.00 Déjeuner (en silence, avec une lecture), vaisselle... - 2.00 Récréation - 2.30 Obéissance et prières - 3.45 Thé - 4.00 Lecture et un bon moment ensemble - 4.45 None et vêpres (au chœur) - 5.00 Leçon de swahili deux fois par semaine - Bénédiction et confession le vendredi - Les autres jours, nous faisons une promenade dans le jardin ou la plantation pour voir les gens - 6.30 Souper - 10 minutes de lecture, puis nous parlons - Vaisselle... - 7.30 Récréation - 8.00 Obéissance - 8.15 Complies (au chœur) - Matines dans la chambre - La lumière s'éteint à 22 heures."

Chaque sœur a une responsabilité dans la vie de la communauté et, même si la priorité est d'apprendre le swahili, elles commencent aussi leur mission : "Chaque jour, des groupes d'enfants viennent chercher des chapelets, des images ou tout ce que nous pouvons leur donner de saint. Certaines d'entre elles apportent des œufs en guise de paiement. Les chapelets sont ce qu'elles veulent le plus et nous n'en

avons pas à leur donner depuis un certain temps, car les caisses de Philadelphie ne sont pas encore arrivées. Les enfants sont très timides ; elles se tiennent à une certaine distance de la porte et attendent patiemment que quelqu'un leur prête attention. L'expression de désir qui se lit sur leur visage lorsqu'elles demandent timidement ce qu'elles veulent, nous fait regretter de ne pas avoir des boîtes et des boîtes de choses à leur donner. Lorsque nous leur avons offert un chapelet, elles le portent fièrement autour du cou, et elles sont ravies de leurs cadeaux".

Dans la même circulaire, on lit que les missionnaires visitent d'autres écoles de la montagne afin de mieux connaître les usages du pays : à Achira, dans l'une des plus anciennes écoles de la région, "nous les avons vus servir leur repas de midi. Chaque fille avait une assiette en aluminium pleine de pâte de maïs, un bol en aluminium de haricots cuits, comme des petits haricots, et une tasse d'eau".

Les bâtiments sont améliorés petit à petit. "La salle d'assemblée est en train d'être couverte et nous allons décider avec Frère Dominique de la décoration intérieure. Vous savez que cette salle doit servir de chapelle temporaire pour les filles jusqu'à ce que notre propre chapelle soit construite". Et la petite maison que les sœurs habitant sera bientôt remplacée par une plus grande où elles pourront vivre la vie contemplative de l'Assomption. Les sœurs découvrent aussi les différents animaux du lieu ! "Des lézards, des araignées (dont une grosse comme la paume de la main), des essaims de fourmis de différentes sortes (...) La nuit, à travers l'immense silence qui règne, on entend les cris de centaines d'animaux, des grenouilles aux babouins, qui aboient comme des chiens".

Pendant les vacances, les sœurs peuvent contempler la grande capacité de travail de leur nouveau peuple : "14 filles qui seront nos élèves en janvier sont venues pour rester ici et nous aider. Mon Dieu, elles travaillent ! Nous avons acheté des mètres de calicot (Americani, comme ils l'appellent ici) (...) En quatre jours, elles ont construit 60 cases et les ont remplies de sisal, une sorte de fibre, car ce n'est pas le moment des feuilles de maïs. En plus de cela, elles ont bêché une grande partie du jardin et l'ont préparé pour la plantation. J'aime les voir travailler dans le jardin ; les femmes Chagga sont des expertes en agriculture et sont amenées à travailler la terre dès leur plus jeune âge, environ 3 ans. Elles travaillent en ligne, chaque fille ayant un "jembe", un bâton avec une tête en fer. Elles les lèvent au-dessus de leur tête et les enfoncent dans le sol. Elles arrachent les mauvaises herbes et remuent la terre avec leurs deux mains et leurs pieds nus".

Surtout, les sœurs sont renouvelées par les valeurs positives des personnes auprès desquelles elles sont envoyées. On peut dire qu'elles reconnaissent dans le peuple Chagga une étincelle d'Evangile ! "Les filles de la tribu Chagga (...) se distinguent par leur dignité inconsciente et leur belle tenue, et j'ai été frappée par le fait qu'elles attendront de nous un niveau de vertu très élevé ; priez pour que nous ne les décevions pas.

Janvier 1958. Début de l'année scolaire. "... les enfants sont arrivées le lundi 13 janvier et le plan prévoyait que pour la première semaine, elles n'auraient pas de cours mais travailleraient à nettoyer les bâtiments de l'école, dans le jardin et dans les champs et à s'organiser en général. Elles sont arrivées par petits groupes, venant à pied de différentes parties de la montagne, avec tous leurs biens matériels dans des caisses en bois sur la tête. Quelques-unes sont venues de villes comme Moshi, Arusha ou même Mombasa dans de petits bus privés. Le premier embarras était que personne ne connaissait personne, pas même par son nom, et le deuxième et plus grand embarras, était que personne ne pouvait comprendre ce que l'autre disait : les enfants ne parlaient pas toutes le swahili, beaucoup ne connaissaient que le kichagga et notre swahili était très limité... vous pouvez donc imaginer quel cauchemar, une tour de Babel en miniature..." Les défis du début! "L'horaire scolaire a été fait et refait plusieurs fois, car nous sommes à l'époque des expérimentations..." (Newsletter, février 1958)

Si vous voulez en savoir plus sur la fondation de Mandaka, contactez l'archiviste de la Province d'Afrique de l'Est !

**SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT**  
Archiviste de la Congrégation



## Session internationale jpics 2023

**“Approfondir  
l’enracinement  
de la mission  
JPICS  
dans notre  
charisme pour  
collaborer à la  
transformation  
de notre  
société”.**

**L**a session internationale, JPICS, s'est tenue à Pune, en Inde, à la maison universitaire des Jésuites, à Inigo Sadam, du 27 novembre au 7 décembre 2023.

Parmi elles, douze sœurs référentes des différentes provinces et régions de la Congrégation, une partie des sœurs indiennes des œuvres socio-pastorales et des membres de la commission internationale.

La session a commencé par une prière, inspirée de la spiritualité des Mayas. En utilisant des bougies de différentes couleurs, représentant les quatre points cardinaux, la réalité des personnes vivant dans tous les coins du monde a été présentée et la bénédiction de Dieu a été demandée. Ainsi, les différentes situations, la vie et la mort présentes dans notre monde ont été unies dans la prière, nous invitant à entrer avec tout notre être (corps, âme, esprit) dans l'harmonie et la communion avec l'humanité et la création.

Notre sœur Rekha nous a accueillies à la session en nous rappelant l'objectif fixé pour ces journées. Elle nous a rappelé que notre objectif est de nous dédier de manière plus efficace à la mission d'étendre le Royaume de Dieu selon notre charisme. Elle nous a invités à nous rendre compte que de nombreuses choses positives nous entourent. C'est un moment propice au changement. Par ailleurs, dans son message, elle a souligné certaines réalités actuelles de l'injustice dans le monde, afin de soulever la question suivante : dans ce contexte, quelle est notre mission en tant que RA, en tant que congrégation internationale ? Comment comprenons-nous la mission de transformation de la société selon les valeurs de l'Évangile ?

Le thème de la séance était :

“Approfondir l'enracinement de la mission JPICS dans notre charisme pour collaborer à la transformation de notre société”.

L'équipe internationale, après un processus de concertation, de recherche et de planification, a considéré qu'il était nécessaire d'avancer vers la création



d'une vision commune des JPICS à l'Assomption. Pour cela, la session est passée par différentes étapes qui nous ont permis d'aller aux racines, à l'essentiel, de reprendre les forces de cette vision de transformation de la société qu'avait Mère Marie Eugénie afin de continuer à actualiser sa vision de la transformation sociale aujourd'hui. Le PROCESSUS suivant a été suivi (inspiré du document pré-capitulaire 2006) :

- VOIR : Quels sont les défis que la réalité nous présente au niveau continental et congrégationnel ?
- DISCERNER : Quels sont les appels de la Parole de Dieu et de l'Église aujourd'hui dans la dimension JPICS ?
- AGIR : Qu'apprenons-nous des expériences JPICS, des autres et de l'Assomption ?
- RÉFLÉCHIR : Quelles sont les racines de la mission JPICS dans notre charisme ?
- RELIRE : Qu'avons-nous appris dans ce temps de rencontre, de partage ?
- RÉPONDRE DE NOUVEAU : Quelles convictions nous reste-t-il pour renforcer la mission de JPICS en tant que Corps de Congrégation ?

En écoutant les différents intervenant(e)s, nous avons découvert des appels et des défis qui nous poussent à prendre des mesures concrètes dans le cadre de notre engagement JPICS :

1. Le père Cedric Prakash s.j. nous a invitées à examiner les causes structurelles, endémiques et systémiques de l'injustice et des réalités, en allant au-delà des activités et en menant des processus de transformation.

2. Sœur Rekha Chennattu, notre Supérieure générale, nous a invitées, transformées par l'expérience de la

grâce de Dieu, à être des catalyseuses du renouveau spirituel et de la transformation sociale.

3. Mgr Allwyn D'Silva, évêque auxiliaire de Bombay et membre du Comité exécutif de la Commission Justice et Paix de la CBCI, nous a invitées à prendre conscience du fait que les règles du jeu ont changé. Les temps ont changé, mais nous jouons toujours selon les mêmes règles. Dans nos institutions religieuses, nous sommes dans le maintien de quelque chose. Nous sommes dans une "mode" de mission. Nous faisons de la mission pour maintenir l'infrastructure. Nous sommes épuisées. Lorsque nous parlons de mission. Nous parlons du Seigneur qui nous demande de reconstruire l'Église.

4. Maureen Villanueva, représentante du mouvement Laudato Si, a présenté la plateforme Laudato Si. Cette plateforme est une initiative du pape François inspirée par la lettre encyclique Laudato Si' du pape François sur notre maison commune. Cette plateforme a pour objectif principal de répondre au cri de la terre, des pauvres et des enfants. Il s'agit d'un mouvement qui vient de la base et qui nous permet d'atteindre la masse critique nécessaire à cette transformation sociale pour répondre à ces cris.

5. Père José Luis González s.j., du Réseau jésuite auprès des migrants au Guatemala, nous a rappelé que notre travail apostolique avec les migrants doit poser la question suivante : que voulons-nous réaliser en travaillant avec les migrants ? Une simple tâche consistant à répondre à leurs besoins ? Une formation pour un monde sans frontières ? La citoyenneté universelle permettrait d'éviter de nombreuses injustices commises à l'encontre des migrants, car ce qui est en jeu dans la migration, c'est la fraternité universelle. Nous sommes appelés à éduquer pour une fraternité universelle.

6. Mme Shobha Supekar, secrétaire adjointe du



Réunion JPICS en Inde - décembre 2023



Palais historique d'Agakhan, Mémorial national de Gandhi, a partagé avec nous l'union profonde de la spiritualité et de l'engagement politique et social qu'elle a vécue.

7. Sœur Véronique Thiébaud a rappelé l'histoire de la Congrégation et a rappelé que le Projet Marie Eugénie, qui dès l'origine était un projet social basé sur les valeurs de l'Évangile et de l'éducation, est un moyen de réaliser la transformation sociale.

8. Sœur Sandra Durán nous a aidées à relire l'évolution de la Congrégation depuis Vatican II et les diverses orientations des différents chapitres généraux qui ont marqué, en termes de notre mission pour la justice, la paix, l'intégrité de la création et la solidarité.

Bien que le temps ait été trop court pour structurer une vision commune, les différentes réflexions au cours de la session nous ont permis de formuler ensemble des convictions et des appels qui inspirent notre engagement JPICS et que nous sommes invitées à approfondir. Nous en partageons certains avec vous ci-dessous :

- La mission JPICS est basée sur une spiritualité incarnée qui naît d'une expérience personnelle de rencontre avec Dieu et avec nos frères et sœurs. Notre vie contemplative est la source de cette spiritualité. C'est dans la rencontre avec Dieu, qui voit la misère et entend les cris de son peuple

(Ex 3 : 7), que nous ressentons l'appel à collaborer à la mission de transformation sociale de l'Évangile.

- JPICS implique de vivre un style de vie sobre et cohérent, de sorte qu'en n'ayant que le nécessaire, nous vivons la dimension écologique et solidaire de nos vœux, même dans les plus petits détails.

- Ainsi, en écoutant le cri des pauvres et de la Terre, avec notre façon personnelle et communautaire

de vivre, dans les choix que nous faisons chaque jour, dans nos achats, notre façon de nous habiller, de travailler, de communiquer, etc., nous pouvons être une bénédiction pour les autres et pour l'environnement. Cela implique de vivre dans un discernement constant pour répondre localement aux différentes réalités.

- La mission JPICS est l'expression de la dimension de transformation sociale de notre charisme. Il nous faut œuvrer pour la justice, à travers des actions incisives dans notre domaine d'action, à partir d'une vision globale et d'une pédagogie de processus.

- Nous réalisons la mission JPICS à partir de notre vocation d'éducatrices. L'éducation est le moyen que Marie Eugénie a choisi pour développer son projet de transformation sociale à partir de l'Évangile. C'est pourquoi tous nos processus éducatifs, où que nous soyons, conduisent à un changement de mentalité et de cœur et disposent de la volonté d'engagement, à travers un itinéraire d'immersion qui amène la personne à voir, à ressentir et à comprendre la réalité pour agir en faveur de sa transformation.

### **SŒUR ALICIA PRIVADO**

Commission Internationale JPICS-RA

# spiritualité

## Sur le chemin synodal : Transformation, Grâce et Fraternité

**“L’attitude fondamentale pour ce temps : écouter Dieu dans sa parole et dans la réalité.”**

**D**ans le contexte du Synode sur la synodalité, proposé avec espoir par le Pape François, surgit un dialogue profond qui touche une corde sensible dans notre Église, aussi bien dans son expression comme communauté baptisée que dans la vie consacrée. Malgré les efforts déployés à travers les conférences et les rencontres, il est crucial que ce Synode ne nous informe pas seulement, mais qu’il influence de manière transcendante notre identité ecclésiale et, de manière singulière, notre spiritualité de femmes consacrées.

La transformation et la grâce sont, à mon avis, les piliers essentiels sur le chemin de notre spiritualité synodale. Aller vers la conversion et la grâce, soutenues par une attitude d’écoute, s’avère être le chemin que nous tissons pour créer des relations qui favorisent la communion. Ce n’est que dans l’Esprit que nous pouvons suivre Jésus de manière authentique, en naviguant entre la fragilité et la grâce. L’urgence de la conversion et du discernement de la réalité nous pousse à écouter le cri de Dieu dans les défis contemporains, en permettant à la réalité de nous interpeller et de nous toucher au plus profond de notre être.

La présence et l’action de Dieu se manifestent de manière unique dans la réalité que nous habitons. L’Esprit permet la nouveauté, en recréant l’Église et en encourageant la

communauté dans le contexte de la vie consacrée. La spiritualité synodale nous pousse à être d’authentiques sœurs dans la diversité, enracinées dans le quotidien et dans l’“inter”, dans la différence, comme une manière de nous enrichir et de nous renouveler.

En ce moment historique, le mot clé est la conversion. Nous devons nous lancer sur le chemin de Dieu, avec simplicité et humilité, en écartant la tentation de nous sentir supérieures. La spiritualité synodale nous conduit à la rencontre authentique, à l’attention mutuelle et à la construction d’une fraternité radicale. Dans cette perspective, nous devons offrir au monde ce qu’il y a de plus authentique dans notre vocation, en nous rappelant que le grand protagoniste est l’Esprit, qui est communion et qui nous appelle à la fraternité. L’attitude fondamentale pour ce temps : écouter Dieu dans sa parole et dans la réalité.

Sur ce chemin synodal, où convergent transformation, grâce et fraternité, chaque pas nous rapproche du cœur même de notre vocation et nous incite à être d’authentiques témoins de la synodalité dans le monde qui nous entoure.

### **SŒUR INGRID POJOY**

Province d’Amérique centrale et de Cuba



# communication

## *Ensemble vers une...*

**E**nsemble vers une communication numérique et évangélique efficace : Engageons-nous pour les années à venir

Déclaration finale de la Première rencontre internationale sur la communication de la vie religieuse

La communication de la vie religieuse, à l'interne comme à l'externe, est une mission de plus en plus importante qui permet d'être présentes et d'amener nos congrégations et les nouvelles générations à la rencontre d'un avenir qui avance déjà vers nous.

### **Missionnaires numériques, nous nous engageons à :**

Prendre mieux conscience que le paradigme dans lequel nous vivons désormais, comme société et Église, est numérique : cela affecte toutes les dimensions de la vie et n'est pas limité à la seule communication par les médias sociaux.

Reconnaître que la communication est une mission de la vie religieuse à laquelle l'Esprit Saint nous invite dans l'Église pour annoncer l'Évangile.

Assurer la présence de missionnaires numériques dans chaque institut, afin qu'elles participent à la mission de créer des communions et des ponts de dialogue sur le sixième continent, le continent numérique.

### **Mission de la communication, nous nous engageons à :**

Professionaliser la communication, à y investir des ressources humaines et financières. A concevoir une organisation efficace de la communication interne et externe, au service d'une stratégie de communication intentionnelle et intégrée, qui suit une méthode.

Définir le profil de la responsable de la communication et des membres de son équipe (sœurs et laïcs/ques), cela aux différents niveaux (général, provincial et local).

Sensibiliser les dirigeants de tous les niveaux à la culture numérique et à son potentiel quant à l'évangélisation, à la pastorale des vocations et à la diffusion du charisme.

Cultiver un leadership collaboratif et cocréatif en communion avec le gouvernement des divers niveaux (congrégation, provinces, s'il y a lieu, et local). A Privilégier une relation synodale fondée sur la confiance et la subsidiarité.

Encourager la participation et la coresponsabilité de tous les membres de la congrégation (sœurs et laïcs/ques) dans une communication qui va au-delà de la simple information. A impliquer les membres dans la production active et l'échange de contenu (nouvelles

et ressources)

Se rappeler qu'une communication externe efficace est fondée sur une bonne communication interne.

### **Formation, nous nous engageons à :**

Renforcer la formation professionnelle des personnes consacrées et des laïques qui travaillent à la communication de la vie religieuse

Intégrer la dimension numérique dès la formation initiale, comme contenu et comme méthode de formation : éduquer au numérique et éduquer par le numérique. A organiser des sessions de mise à jour des formatrices pour réduire le fossé culturel entre le paradigme analogique et numérique

Favoriser une culture de la communication numérique et de la pensée critique chez les sœurs, quels que soient leur âge et leur rôle

Apprendre et développer un esprit de discernement, ce qui est essentiel à l'égard d'un monde numérique en constante évolution

### **Nouvelles frontières, nous nous engageons à :**

Admirer l'œuvre de Dieu qui se manifeste dans l'ingéniosité technologique et dans notre mission afin d'utiliser les technologies de l'information et de la communication (ICT/TIC) avec conscience et sagesse.

Connaître les possibilités et les limites éthiques de l'intelligence artificielle générative : éduquer à l'intelligence artificielle, éduquer par l'intelligence artificielle.

Utiliser les médias sociaux et d'autres plateformes numériques et entamer un dialogue avec ceux et celles qui ne font pas partie de l'Église, en osant parler à qui ne partage pas nos valeurs. Nous sommes appelées à sortir du « couvent », au sens symbolique du terme.

Construire des espaces de collaboration, d'échange de ressources et de discernement entre les congrégations dans le domaine de la communication. Nous sommes appelées à faire connaître le charisme de la vie religieuse, à le rendre plus visible.

Construire une bonne relation de confiance avec la presse, catholique et non-catholique.

### **MANIFESTE DE L'UISG (UNION INTERNATIONALE DES SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX)**

# assomption ensemble

## Rencontre internationale d'Assomption Ensemble

Lors de notre rencontre internationale d'Assomption Ensemble en janvier 2023, nous avons réfléchi à ce grand mystère qu'est l'Eglise.

Ensemble, sœurs et laïcs, nous avons été conduits à redécouvrir notre propre expérience de l'Eglise, et le partage de nos prises de conscience nous a aidés à mieux approfondir la vocation de chacun et chacune dans l'Eglise.

En effet, quand nous parlons de l'Eglise, nous parlons à la fois d'une réalité « extérieure » à nous-mêmes et en même temps nous parlons de nous-mêmes, parce que nous sommes l'Eglise.

Au dernier Chapitre Général, (2018) , nous avons réaffirmé que

« Nous sommes Assomption Ensemble, laïcs et sœurs: le charisme de l'Assomption se vit, s'exprime et s'enrichit à partir de la diversité et de la complémentarité de nos vocations et de nos contextes, à partir d'autres « croyances » ou « confessions » selon les différentes réalités où nous sommes insérés.

Nous sommes membres d'une même famille ; nous nous abreuvons à la même source ...cet être Assomption Ensemble, nous le vivons et le célébrons de manières variées, en partageant la foi, l'amitié, la mission, la prière ... »

A partir de cette diversité dans la communion, j'aimerais réfléchir avec vous en suivant deux axes essentiels: L'Eglise, réalité mystique et historique, d'après le Concile Vatican II ; l'expérience ecclésiale de Marie Eugénie et son amour de l'Eglise. C'est de là que nous pourrions prolonger notre réflexion en partageant nos expériences de l'Eglise et notre rôle en son sein.

L'Eglise, réalité mystique et historique selon Vatican II

D'après la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* (Lumière des Nations), l'expression « peuple de Dieu », utilisée parmi d'autres dénominations pour désigner l'Eglise, vise à souligner le caractère à la fois mystique et sujet historique de l'Eglise, à la fois don de Dieu et communauté humaine insérée dans l'histoire.

Le caractère de « mystère » désigne l'Eglise en tant qu'elle provient de Dieu, qu'elle a son origine en Dieu, et le caractère de « sujet historique » souligne le fait que l'Eglise agit dans l'histoire et contribue à l'orienter. L'Eglise est dans l'histoire, et elle la transcende en même temps.

De la même façon que Christ est homme et Dieu, de même l'Eglise est humaine et divine.

Plusieurs écueils sont à éviter : celui de ne considérer que l'aspect humain de l'Eglise, ce qui nous conduirait à vivre une appartenance ecclésiale de type sociologique, celui de vouloir aller à Dieu sans passer

par l'Eglise, ou encore celui de vouloir limiter sa vie spirituelle à un cœur à cœur solitaire avec Dieu, sans les lourdeurs communautaires !

L'Eglise est à la fois sainte et appelée à se purifier sans cesse : comment cela est-il possible ? C'est un sujet qui interpelle, interroge, inquiète, attriste bien des catholiques et au-delà. Comment parler de sainteté après les croisades, l'Inquisition, les actes de pédophilie ou de malversations de ses membres ? Nous devons sans cesse nous rappeler que l'Eglise tire sa sainteté de Dieu et non de ses membres. C'est ce que rappelle le Catéchisme de l'Eglise catholique, au No 827 : « tandis que le Christ saint, innocent, sans tâche ... n'a pas connu le péché, l'Eglise, elle, qui renferme des pécheurs dans son propre sein, est à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement ».

Certains, et peut-être en faisons nous partie, se détachent d'elle à la vue du péché qui l'entâche surtout celui de ses pasteurs,

Le Christ, au contraire, reste indissociablement uni à son corps : là est notre force, là est notre foi, là est la folie de l'Amour auquel nous sommes invités, et rendus capables par l'Esprit du Christ, à répondre par la foi.

En ces temps difficiles pour l'Eglise, et donc pour nous tous, où ses fautes sont dévoilées aux yeux de tous, où elle est comme la prostituée dont parle le prophète Ezéchiel au chapitre 16, et dont on se détourne, dont on s'éloigne, il faut nous rappeler que Lui, Jésus Christ, ne se détourne pas de son corps. « Il n'a pas honte de nous appeler ses frères » (He 2, 11).

Expérience ecclésiale de Sainte Marie Eugénie, fondatrice des Religieuses de l'Assomption.

Qu'en est-il de Marie Eugénie ?

L'Eglise était largement absente au début de sa vie. Sa mère, pourtant, avait une sorte de sens religieux. Ses enfants avaient été baptisés et Eugénie avait fait sa première communion, sans beaucoup de préparation il est vrai. Elle amenait parfois Eugénie avec elle à la Messe soit par obligation par rapport à Dieu, soit par rapport aux habitants du village à qui les personnes de bonne famille et les riches devaient donner le bon exemple. Mais ces visites à l'Eglise n'avaient pas laissé d'impact conscient chez Eugénie.

L'Eglise à cette époque tendait à être identifiée avec l'aristocratie, le pouvoir politique et les propriétaires terriens. Sans grande animosité, sa famille semblait pourtant partager les préjugés de sa classe qui voyait dans l'Eglise une ennemie de la science, de la liberté et du progrès. L'Eglise était considérée comme une Institution démodée qui rendait des services aux pauvres.



Après sa conversion, les souvenirs de sa première communion ont refait surface. Marie Eugénie a confié plus tard à ses sœurs qu'en approchant de l'autel, elle s'était sentie craintive et avait entendu une voix intérieure qui la rassurait, lui disant « qu'un jour [elle] quitterait tout pour servir cette Eglise qu'[elle] ne connaissait pas encore ». Elle avait aussi eu l'impression que ce jour-là, les prêtres et les personnes y compris ses amis et sa famille qui étaient dans l'Eglise « où je n'allais jamais » lui étaient plus proches que toutes ses autres relations.

Eugénie pensait que cette expérience de première communion n'était pas extraordinaire, que chaque enfant avait la même expérience. Elle a repris sa vie habituelle comme si rien ne s'était passé. Plus tard, jeune religieuse, priant sur le souvenir de sa Première Communion, elle était d'autant plus étonnée qu'à cette époque, dit-elle, « je ne priais quasiment jamais et j'étais déjà une non croyante ».

Son expérience de conversion, une dizaine d'années plus tard, devint une conversion à Jésus Christ, et à l'Eglise Catholique : l'Eglise, c'est Jésus Christ, et les fidèles sont le Corps mystique du Christ.

Aimer Jésus Christ, c'est aimer ce que Jésus Christ aime : l'Eglise pour laquelle il s'est livré. L'Eglise est l'épouse du Christ. Elle est le Sacrement de Dieu dans le monde, le sacrement du Royaume de Dieu. C'est dans l'Eglise que l'Incarnation et l'œuvre de salut se poursuivent dans l'histoire humaine.

C'est ainsi qu'elle formulera le but qu'elle donnera à la Congrégation : aimer et faire aimer Jésus Christ et son Eglise.

C'est dans la grande Tradition de l'Eglise que Marie Eugénie a découvert la vie religieuse, les exemples, l'enseignement et l'amitié des saints, et les innombrables écoles de spiritualité et de méthodes de prière. L'amour de l'Eglise dans ses enseignements, ses pasteurs et ses membres en général, est devenu la caractéristique de la Congrégation qu'elle a fondée aussi bien que toutes les écoles et les œuvres qu'elle a initiées.

Avec et dans le Christ, elle a donné sa vie pour l'Eglise. L'Eglise était l'objet de son affection et de sa prière, de ses soucis et de son attention. Elle exhortait les sœurs à avoir la même foi et le même amour tendre. Sur leur lit de mort, les Sœurs de l'Assomption avaient, le plus souvent, l'habitude d'offrir leurs souffrances et leurs prières « pour l'Eglise ».

Marie Eugénie trace pour nous un chemin de l'amour exigeant et critique de l'Eglise : parce qu'elle a compris et aimé l'Eglise, elle ne cache pas ce qu'elle découvre comme défauts. Parce qu'elle aime, elle ose, elle parle aux prêtres et aux évêques et leur fait part de sa déception ... qu'elle rend active !

Je termine cette réflexion avec la pensée du Professeur Isidore Ndaywel, historien congolais, membre du Comité catholique de coordination du diocèse de Kinshasa. Il exprime ainsi son point de vue : « Le premier rôle du laïc est de se sentir responsable de l'Église. » Il continue: « Les curés ont parfois tendance à considérer les laïcs comme leurs auxiliaires, mais dans bien des cas, les laïcs ont présenté des attitudes parfois plus prophétiques que leurs curés. A preuve, lors de la marche du 31 décembre 2017, à Kinshasa, dans plusieurs paroisses, ce sont des chrétiens qui ont mis les curés dans l'obligation de suivre le mot d'ordre du Comité Laïc de Coordination et non le contraire ».

C'est ce que Pape François a redit aux évêques du Chili, le 16 janvier 2018 : « Disons-le clairement, les laïcs ne sont pas nos ouvriers, ni nos employés. Ils ne doivent pas répéter comme des perroquets ce que nous leur disons ».

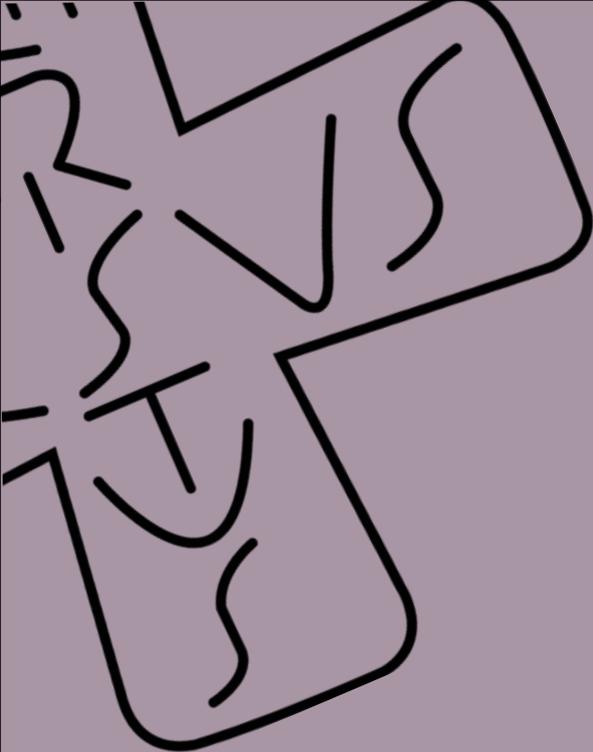
Qu'en Assomption- Ensemble nous arrivions au jour le jour à prendre davantage notre place dans l'Église, « à l'aimer et à la faire aimer », selon le vœu de Sainte Marie Eugénie.

Extraits de la conférence de

### **SCEUR THÉRÈSE AGNÈS**

la rencontre internationale AE en janvier 2023

Original français



*Ne coupez pas les ailes, mais dirigez le vol*



[www.assumpta.org](http://www.assumpta.org)

[f @religieusesassomption](#)

[t @RAssomption](#)

[v ReligieusesdelAssomption](#)

[@religieusesassomption](#)

Pour vous inscrire au magazine, envoyez un e-mail à [webmaster@assumpta.org](mailto:webmaster@assumpta.org)